FESTIVAL DE BERLIN 1963
SÉLECTION OFFICIELLE - PRIX FIPRESCI

# LES FEMMES DES AUTRES

UN FILM DE **DAMIANO DAMIANI** AVEC **WALTER CHIARI FRANCISCO RABAL**
**LETICIA ROMAN DOMINIQUE BOSCHERO RICCARDO GARRONE**

UNE CO-PRODUCTION FRANCO-ITALIENNE CINÉMATOGRAPHIQUE LYRE "22 DICEMBRE" ET GALATEA "LA RIMPATRIATA" AVEC JACQUELINE PIERREUX ET PAUL GUERS MUSIQUE ROBERTO NICOLOSI DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ALESSANDRO D'EVA
MONTAGE GIUSEPPE VARI PRODUCTION BIANCA LATTUADA SCÉNARIO DAMIANO DAMIANI UGO LIBERATORE ENRICO RIBOLSI VITTORIANO PETRILLI MISE EN SCÈNE DAMIANO DAMIANI

Les Acacias · Lyre · SDI · HIVENTY · LUCE CINECITTÀ · L'ITALIE À PARIS · Revus & corrigés

**Les Acacias distribution**
présente

# LES FEMMES DES AUTRES

Un film de
**Damiano Damiani**

**LIVRET ACCOMPAGNANT LA RESSORTIE EN SALLES**

Les Acacias DISTRIBUTION

REVUS & corrigés

# SYNOPSIS

C’est le temps des souvenirs pour une bande d’amis qui se retrouvent après de nombreuses années de séparation. Tous approchent de la quarantaine et souhaitent, au cours d’une soirée, retrouver le goût de l’insouciance de leur jeunesse. Mais au fil des heures, les souvenirs plus ou moins heureux s’égrènent, apportant peu à peu une tension dramatique à cette réunion amicale…

*Les Femmes des autres* de Damiano Damiani est une étonnante surprise, une œuvre complexe, personnelle. Ces déambulations nocturnes de plusieurs maris en goguette à la recherche de conquêtes féminines sont filmées sans complaisance. On assiste à un festival de mensonges, de faux semblants, de forfanteries, voire de goujateries traitées sans condescendance ni apitoiement où tout à coup surgissent à l'improviste des moments touchants, tendres. Nulle exaltation dans cette série d'échecs, de faux pas, de revirements, de déception. Rien de misogyne dans cette description même si parfois on craint que le propos déplaise aux adeptes de MeToo. Et d'ailleurs, le film tout à coup se resserre autour de la recherche d'une ancienne amoureuse d'un des héros, qui a disparu après un séjour en prison, et devient noir, accusateur, impitoyable. Cette rencontre est déchirante et donne la vraie morale de ce film passionnant et unique dans l'œuvre de Damiani.

**Bertrand Tavernier,**
**DVDBlog, le 3 novembre 2020**

# LES VITELLONI À MILAN

par **JEAN A. GILI**

Damiano Damiani s'inscrit dans la vague des cinéastes qui commencent à tourner au début des années 1960 (Rosi, Petri, Zurlini, les frères Taviani, Ferreri, Olmi, Vancini, De Seta, Pasolini, Bertolucci). Son premier film, *Jeux précoces* (1960, *Il rossetto*) révèle un cinéaste sensible qui cerne un personnage d'adolescente impliquée dans une histoire de meurtre. Les films suivants, *Il sicario* (1961, inédit en France), *L'Ile des amours interdites* (1962, *L'isola di Arturo*, d'après Elsa Morante), *Les Femmes des autres* (1963, *La rimpatriata*), confirment la richesse et la diversité de son talent dans la description de comportements affectifs douloureux et la peinture de milieux sociaux en crise.

## UN FILM EXEMPLAIRE

La ressortie des *Femmes des autres* arrive à point nommé pour revenir sur une figure un peu négligée sinon oubliée. L'hommage que la Cinémathèque française lui rend en mai 2022 confirme un légitime regain d'intérêt. Sous le titre « Une dialectique à l'estomac », la quasi-totalité de l'œuvre (près d'une trentaine de films) est projetée. Dans le texte de présentation, Jean-François Rauger – responsable de la programmation – souligne l'importance des

*Femmes des autres* dans la carrière du cinéaste : « C'est avec la volonté d'un retour sur sa propre biographie que Damiano Damiani réalise peut-être un de ses plus beaux films, en 1963, avec *Les Femmes des autres* : le temps d'une nuit de dérive, il met en scène les retrouvailles d'anciens amis. Errance piteuse, dans les rues de Milan, d'hommes mûrs en quête d'aventures sexuelles, version désabusée des *Vitelloni* de Fellini devenus les marionnettes aveugles et dérisoires du boom économique. »

La référence à Fellini peut désorienter les amateurs du cinéaste, d'autant que la carrière de Damiani a connu diverses étapes dans les genres les plus divers, même si l'auteur s'est défendu de ces variations. Mais ces ruptures de tonalité existent et le rapprochement avec d'autres cinéastes s'impose parfois. Aux films intimistes des débuts, souvent inspirés d'œuvres littéraires (*Jeux précoces*, *L'île des amours interdites*, *L'Ennui et sa diversion*, *l'érotisme*), succèdent des westerns (*El Chuncho, Un génie, deux associés, une cloche,* produit par Sergio Leone), et surtout des films socio-politiques qui conduisent la critique à inscrire le metteur en scène dans le courant des cinéastes « politiques » aux côtés de Francesco Rosi et d'Elio Petri. On peut citer dans cette veine *La Mafia fait la loi*, deuxième film tiré de Leonardo Sciascia après *A chacun son dû* de Petri, *Confession d'un commissaire de police au procureur de la République*, *Nous sommes tous en liberté provisoire*, *Comment tuer un magistrat*, *Un juge en danger*.

Certes, les débuts ne laissaient pas présager d'une telle évolution même si Damiani a souvent souligné la continuité de son travail et insisté sur le fait que son œuvre était plus unitaire que ce

que l'on pouvait en déduire à première vue : « On pense toujours que les auteurs de cinéma se divisent en deux catégories, ceux qui s'occupent de politique et ceux qui s'occupent d'eux-mêmes. Pour moi, cela n'est pas vrai : je pense que même dans un discours autobiographique, on peut avoir un engagement d'ordre humain et social qui concerne les autres. De même dans un discours politique, il peut y avoir des éléments autobiographiques et un engagement d'ordre psychologique. Dans les films que j'ai réalisés, on trouve des exemples de ces chevauchements[1]. » Film exemplaire, *Les Femmes des autres* laisse ainsi deviner un metteur en scène au tempérament sensible exprimant les désarrois d'individus qui brûlent leur existence dans un univers étriqué, un univers dominé par les soucis d'argent et les frustrations du sexe. La description des personnages renvoie à une vision critique d'une société où s'exprime l'insatisfaction qu'engendre le boom économique : ceux qui ne peuvent pas suivre le rythme sont immanquablement rejetés.

## WALTER, RICCARDO, MINO, FRANCISCO, PAUL ET LES AUTRES…

Cinq anciens amis devenus des adultes sans perspectives se rencontrent par hasard – *la rimpatriata* du titre original – et vont tenter en vain de retrouver l'insouciance des temps passés, là où tous les rêves étaient encore possibles. Interprété par des acteurs emblématiques relevant de diverses matrices comportementales (paradoxe du système productif italien qui par le doublage en fait tous des Italiens, ils ne sont pas de même nationalité avec les Italiens Walter Chiari, Riccardo Garrone, Mino Guerrini, l'Espagnol Francisco Rabal, le Français Paul Guers, qui venait de tourner en Italie sous la direction de Mario Camerini), le film n'en parvient pas moins à homogénéiser la distribution et à rendre crédible cette dérive nocturne d'individus à la recherche de retrouvailles improbables : le temps a fait son œuvre et ces mâles obsédés par le sexe ne sont tout compte fait que des impuissants. Quant aux femmes, elles n'occupent que des rôles de second plan (de fait, il n'y a pas de comédienne célèbre dans la distribution) ; ce sont des créatures effacées parfois victimes de la marchandisation de leur sexe. Au pays des hommes médiocres, le machisme est roi.

Dans un Milan nocturne remarquablement photographié par Alessandro D'Eva, une ville dominée par l'emblème du capitalisme – en l'occurrence le gratte-ciel Pirelli –, des individus sont confrontés au triste bilan d'existences médiocres. Mais cette médiocrité, ils refusent de la regarder en face, préférant poursuivre leur vagabondage stérile. Face à nous s'agitent les vitelloni du boom, des personnages sans qualités transplantés d'une petite ville de province à une capitale économique.

***Jean A. Gili, historien et spécialiste du cinéma italien, est professeur émérite à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne.***

1. Jean A. Gili, *Le Cinéma italien*, Paris, U.G.E., 1982.

# LE MIRACLE ÉCONOMIQUE ET LE MIRAGE DE LA JEUNESSE

par **PAOLA PALMA**

Le générique de début et le premier dialogue des *Femmes des autres* s'enchaînent sur l'arrière-plan d'un chantier immobilier en pleine activité, immergé dans la brume padane. Les grands immeubles, à construire ou en construction, sont un décor récurrent de la comédie à l'italienne, car ils sont la manifestation la plus tangible du « miracle » économique. Entre la fin des années 1950 et le milieu des années 1960, l'Italie traverse une période de prospérité et de dynamisme productif délirants : ce sont les années de l'investissement dans le ciment, de la spéculation foncière, de la belle voiture à posséder à tout prix, et où l'on croit que l'enrichissement est juste une question de volonté et de ruse. Pourtant, dans des films comme *Les Femmes des autres*, ces immeubles sont destinés à rester inachevés et à occuper l'espace visuel comme le symbole de tant de promesses non tenues.



## RETROUVER LE PARADIS PERDU

Cinq amis qui approchent de la quarantaine se retrouvent dans le Milan d'un boom économique en réalité déjà crépusculaire. L'un d'eux travaille dans le bâtiment, vit au-dessus de ses moyens, enfreint la loi, et avertit : « Ici, ils ne font que construire. Mais le miracle économique est fini. » Apparemment, dans ce contexte, il n'y a pas de place pour des personnages comme Cesarino (Walter Chiari) qui, en se regardant dans un miroir, s'écrie : « Dans ce Milan en boom économique tu es un non-sens ! » Il est un non-sens parce que le bien-être ne l'a même pas effleuré, mais cela n'a pas d'importance pour lui, parce qu'il vit en dehors des cadres sociaux, parce qu'il ne peut pas accepter le malheur des autres, et parce qu'il a trop d'imagination. C'est pourtant lui l'âme du groupe, lui qui trouve toujours des filles à fréquenter, et c'est finalement toujours vers lui qu'on se tourne. Une fois réunis (le titre italien du film pourrait se traduire par « Les retrouvailles »), durant une nuit de bombance, les cinq amis tenteront, après plusieurs années de séparation, de retrouver l'amitié et l'innocence perdues.

Le film, fortement misogyne (un aspect fondamental de la comédie à l'italienne, qui est d'ailleurs un genre « au masculin »), concède toutefois à un personnage féminin le rôle d'observateur lucide et de conscience du groupe. Très jeune, sexuellement libre, cultivée et sur le point de partir pour les États-Unis, Carla (Leticia Roman) refuse finalement d'être la « femme de quelqu'un » et de faire « ce que veulent les autres », mais elle représente justement une lumineuse exception. Les « *femmes des autres* », comme les dénomme le titre français, sont tristes, parfois même désespérées, seules ou mal accompagnées, et résignées dans le meilleur des cas. Pourtant, à la fois acteurs et victimes du machisme et de l'hédonisme ambiants, les cinq amis ne sont pas moins frustrés et amers.

## PAYSAGE URBAIN

Le portrait d'un cinéma de banlieue qu'offre le film mérite une mention particulière. Cesarino gère sa salle comme un café de quartier et appelle les clients par leur nom. Défilent devant nous la caissière, le vendeur de boissons et les divers types de spectateurs, voleurs et pédophiles inclus. Ce vieux cinéma, si éloigné du « boom », vend la distraction et le rêve, mais représente encore un îlot aux contours humains, à l'image de son propriétaire. Damiani s'attarde avec plaisir sur cet univers, avant de replonger les protagonistes dans celui de l'amitié virile : le vieux bar, avec ses codes, les répliques brillantes ou cruelles, le comptoir et le billard devant lesquels on parle de sport, de voitures et, naturellement, de femmes.

*Les Femmes des autres* est une comédie à l'italienne plus anticonformiste que d'autres (à sa sortie en Italie, le film fut interdit aux moins de 18 ans), mais c'est la raison pour laquelle il rend plus explicites certains mécanismes et faux tabous liés aux rapports entre les sexes. Le mélange de comédie et de drame fait partie du genre, mais il est décliné ici de manière à laisser certains nerfs à vif et certaines blessures existentielles ouvertes. Les *vitelloni* ont vieilli, et leur vitalité de bons à rien les a abandonnés. Un matin livide et humide, les cinq amis se séparent pour retourner à leurs vies et à leurs femmes, mais ils prennent surtout congé du mirage de leur jeunesse qui, au fond, n'aura duré qu'une nuit.

***Paola Palma est historienne du cinéma.***

# DAMIANO DAMIANI : UNE DIALECTIQUE À L'ESTOMAC

par **JEAN-FRANÇOIS RAUGER**

Damiano Damiani occupe une position particulière dans l'histoire du cinéma italien, entre le divertissement et l'affirmation d'une personnalité propre. Disons que les deux dimensions ne s'opposeraient pas chez lui mais se confondraient plutôt dans un paradoxe apparent. C'est au moment où il semble s'éloigner de l'affirmation voyante d'un surmoi d'auteur qu'il construit peut-être un œuvre toute personnelle, témoignant en tout cas d'obsessions marquées. C'est sans doute en raison de cette incertitude même que son statut critique est resté indécis. Est-ce aussi parce que sa filmographie semble assez hétéroclite, inclassable, passant de l'adaptation littéraire au film de dénonciation et au polar, s'essayant au western et même au film d'horreur ? Est-ce que l'œuvre de Damiano Damiani a exprimé, comme d'autres, l'entrée du cinéma transalpin dans sa phase moderne, ou n'est-elle qu'une habile entreprise opportuniste, suivant les goûts versatiles du public ? Contrairement à ce qui s'est parfois écrit sur lui, le cinéaste ne saurait être réduit à une si pauvre et si puritaine opposition.



## DE L'ADAPTATION LITTÉRAIRE…

Celui qui a débuté sa vie professionnelle dans la bande dessinée, après des études de décorateur à l'école des Beaux-Arts de Milan, commence à réaliser des petits films documentaires à partir de 1949, tout en cosignant quelques scénarios réalisés par d'autres. *Jeux précoces*, en 1959, sur un script de Cesare Zavattini, sera son premier long métrage. Déjà s'y affirme un goût pour l'observation scrupuleuse de la société italienne (ici un quartier particulier de Rome devenu le théâtre d'un fait divers sordide) et des situations sexuellement ambiguës voire déviantes (une gamine amoureuse d'un homme mûr le fait chanter en l'obligeant à jouer le jeu socialement dangereux d'une certaine séduction). Ce regard sur les conditions de la fin de l'enfance et sur un éveil trouble à la sexualité va se retrouver dans *L'Île des amours interdites* (1962), tiré d'un roman d'Elsa Morante. Les adaptations littéraires vont dès lors se succéder avec la transposition cinématographique de deux romans d'Alberto Moravia : *L'Ennui et sa diversion, l'érotisme* en 1963, et *Una ragazza piuttosto complicata* en 1969, deux films qui mettent en vedette Catherine Spaak en personnage féminin plaçant sa vie et ses comportements amoureux au-dessus de la morale, renvoyant les hommes à leur faiblesse en les condamnant à tourner en rond, prisonniers de leurs fausses conceptions de la masculinité.

Mais c'est avec la volonté d'un retour sur sa propre biographie que Damiani réalise peut-être un de ses plus beaux films, en 1963, avec *Les Femmes des autres* : le temps d'une nuit de dérive, il met en scène les retrouvailles d'anciens amis. Errance piteuse, dans les rues de Milan, d'hommes mûrs en quête d'aventures sexuelles, version désabusée des *Vitelloni* de Fellini devenus les marionnettes aveugles et dérisoires du boom économique.



## … AU CINÉMA DE DÉNONCIATION

*El Chuncho*, en 1967, ne sera pas seulement un moment décisif dans l'histoire du western italien, le début d'une politisation du genre, inscrivant définitivement celui-ci dans son époque. Un habile scénario de Franco Solinas y fonctionnait sur l'opposition, psychologique et idéologique, entre divers personnages. Mais celle-ci constitue la clé d'une dialectique violemment anti-impérialiste. C'est encore avec, en 1968, une adaptation littéraire, celle du *Jour de la chouette* de Leonardo Sciascia – devenue au cinéma en France *La Mafia fait la loi*, avec Franco Nero et Claudia Cardinale –, que se met en place un univers dont Damiani excellera à décrire les mécanismes. S'ensuivra en effet une série de films, pour la plupart tournés en Sicile, qui décriront une société dominée par le pouvoir occulte de la mafia, assimilée à une véritable puissance à la fois criminelle et politique, un principe quasi métaphysique, un enfer prosaïque auquel les individus ne peuvent échapper. La loi de l'omerta *(La Mafia fait la loi)*, la domination patriarcale (*Seule contre la mafia*, qui verra, en 1969, Ornella Muti dans un de ses premiers rôles), les compromissions politiciennes (*Confessions d'un commissaire de*

*police au procureur de la République*, 1971), l'enfer d'un monde carcéral dominé par le milieu (*Nous sommes tous en liberté provisoire*, 1971) représentent ainsi les principes sur lesquels ses films sont construits. C'est un univers que Damiani déclinera jusqu'à en faire celui d'une série télévisée très populaire dans les années 1980, *La Piovra*.

Dans ce cinéma de dénonciation, la mafia peut facilement être perçue comme la métaphore de l'État italien lui-même, de son histoire incertaine et de son identité insaisissable.

C'est un genre dont Damiano Damiani proposera diverses variations (*Comment tuer un juge*, en 1975, y introduit des éléments venus du film noir). Le Mal y est décrit avec une certaine violence, avec un sens évident de la dialectique, mais une dialectique abrupte, à l'estomac, ne s'embarrassant pas de subtilités, gagnant en intensité ce qui se perdait en élégance. Les films de Damiano Damiani sont synchrones avec une Italie devenue inquiète au début des années 1970, angoissée par le chaos qui s'annonçait, revenue, face à la brutalité de la société (attentats, lutte armée, stratégie de la tension), des illusions de la décennie précédente. Un chef-d'œuvre comme *Confessions d'un commissaire de police…* s'interrogeait même sur la pertinence de l'illégalisme, à un moment où la violence elle-même était devenue un élément de la domination tout autant qu'un horizon possible, par impuissance, pour certains de ceux qui la contestaient.

Le véritable motif sans doute qui imprègne le cinéma de Damiani est la peur, marquant de son empreinte abjecte les univers mis en place par le cinéaste. C'est elle qui, tout à fois, détermine les sociétés décrites tout autant que les motivations et agissements des personnages. Elle empoisse un monde désespéré et désespérant, trouvant peut-être son expression la plus inspirée dans le très noir *Un homme à genoux* en 1979. Pas étonnant sans doute que cette intuition de la terreur pure ait conduit Damiani à signer, avec *Amityville 2 : le possédé* (1982), un des meilleurs et des plus troublants films d'horreurs de la période.

***Jean-François Rauger est directeur de la programmation de la Cinémathèque française, où se tiendra du 11 au 29 mai 2022 la rétrospective Damiano Damiani***

# AFFICHES ORIGINALES

**Affiche française signée Jean Mascii.**

**Affiche italienne signée Sandro Simeoni.**

# LES FEMMES DES AUTRES
# (LA RIMPATRIATA)

## FICHE TECHNIQUE

**Réalisation :**
Damiano Damiani

**Scénario et dialogues :**
Damiano Damiani avec la collaboration de Ugo Liberatore, Enrico Ribulsi et Vittoriano Petrilli

**Photographie :**
Alessandro D'Eva

**Décors :**
Mauro Bertinotti

**Costumes :**
Ebe Colciaghi

**Montage :**
Giuseppe Vari

**Musique :**
Roberto Nicolosi

**Production :**
Bianca Lattuada

## FICHE ARTISTIQUE

**Cesarino :**
Walter Chiari

**Alberto :**
Francisco Rabal

**Carla :**
Leticia Roman

**Tina :**
Dominique Boschero

**Sandro :**
Riccardo Garrone

**Nino :**
Mino Guerrini

**Jimmy Toro :**
Gastone Moschin

**Lara :**
Jacqueline Pierreux

**Livio :**
Paul Guers

22 DICEMBRE - GALATEA - CINÉMATOGRAPHIQUE LYRE

1963 • France-Italie •1h51 • Noir et blanc • Format 1:1.85 • mono

*Numérisation effectuée par la société Cinématographique Lyre avec le soutien du CNC, auprès des laboratoires Cinecitta Digital Factory (Rome) et Hiventy (Boulogne-Billancourt).*

**Remerciements :** La Cinémathèque française (Jean-François Rauger), La Cinémathèque de Toulouse (Vincent Spillmann), CNC, Jean A. Gili, Paola Palma, Cinématographique Lyre (Patricia Barsanti), Revus & Corrigés (Eugénie Filho)

Livret coordonné par Marc Moquin (*Revus & Corrigés*) et Nadine Méla (Les Acacias)
Conception graphique du livret : Ganaëlle Tilly
Conception graphique de l'affiche : Vincent Dupré

**DISTRIBUTION LES ACACIAS**
www.facebook.com/lesacaciasdistribution / www.acaciasfilms.com

© 1963 Cinématographique Lyre, 22 Dicembre, Galatea - © 2022 Les Acacias

Les Acacias